

## Nietzsche, Le Gai Savoir §354

L'opinion de commune est que bon nombre de personnes se plaise à croire que l'homme a toujours été doté naturellement de cet extraordinaire dont qu'est la parole, l'homme ayant une intelligence accrue par rapport à tous les autres êtres sur Terre. Mais il ne leur est jamais venu à l'idée que le langage était peut être une conséquence d'une réalité, au départ toute autre.

La thèse que soutient Nietzsche dans cet extrait du Gai Savoir, §354, est la suivante : La conscience n'est que les relations des hommes entre eux, relations nées du besoin éprouvé par l'homme de communiquer avec ses semblables à cause de son mode de vie : Il est grégaire et n'est autre qu'une proie.

Ce texte est découpé en 4 parties. La 1<sup>ère</sup> de la ligne 1 « la conscience » à la ligne 5 expose la thèse de l'auteur, définie précédemment. La seconde partie de la ligne 5 « Le fait que nos actions » à la ligne 16 « ce qu'il pense » nous explique que la conscience est la conséquence d'une nécessité, celle de communiquer avec ses semblables. Dans la 3<sup>ème</sup> partie, de la ligne 16 « Car pour le dire » à la ligne 24 « la conscience d'elle-même », l'auteur définit la provenance du langage qui est la conscience ; mais un degré de conscience accessible seulement aux hommes. Enfin dans la 4<sup>ème</sup> partie, de la ligne 24 « Pour le dire d'un mot » à la fin, l'auteur conclut son raisonnement et revient à sa thèse initiale.

Le problème posé par l'auteur auquel nous allons tenter de répondre est le suivant : la conscience est-elle née d'un besoin éprouvé par les hommes ?

L'auteur expose le fait que nous ayons conscience en tant qu'être vivant du monde qui nous entoure : nous avons conscience de nos actes, de ce que nous sommes en train de faire, des pensées qui nous habitent ou encore des sentiments que nous ressentons. Comme tout être vivant, cette conscience nous permet de nous rendre compte de nos besoins corporels – la faim, la soif – la conscience de ces phénomènes nous est vitale. La conscience est alors une nécessité vitale pour tout être vivant, tel que l'homme. Une nécessité sur laquelle l'auteur revient de nombreuses fois sur plusieurs plans. « Il avait besoin, étant l'animal le plus exposé au danger », « il » faisant référence à l'homme. Dans ce passage l'auteur s'est probablement inspiré de Platon, dans Le Protagoras, quand Protagoras dit : « L'homme est nu, sans couverture et sans arme » autrement dit, contrairement à tous les autres animaux, l'homme est dépourvu de protection contre le climat dans lequel il vit (il n'a ni fourrure, ni plumes...) ainsi qu'il est dépourvu de réel moyen de défense (crocs, griffes, cornes... ) Il est alors particulièrement vulnérable, seul face à son environnement. C'est alors qu'est venu le besoin pour l'homme d'être doté d'un degré de conscience supplémentaire par rapport à tous les autres êtres vivants. Un degré de conscience plus élevé que le 1<sup>er</sup>, commun à tous. Il lui permet de prendre conscience de lui, de « posséder le « je » dans sa représentation », comme l'a dit Kant dans l'Anthropologie du point de vue pragmatique. C'est alors que l'homme a pu « exprimer sa détresse » à ses semblables au moyen de la communication. Mais pour communiquer, la seule conscience des besoins essentiels n'est pas suffisante, l'homme doit savoir de quoi il a besoin pour y pallier. Le savoir reposant sur la conscience des phénomènes environnants, il y a donc eu une nécessité pour l'homme d'accéder à la conscience pour survivre à son environnement.

Ce degré supérieur de conscience qui intervient consiste à penser ou prendre conscience, que l'on est ce moment même en train de penser de l'on pense. Autrement dit, contrairement à toute autre espèce animale, nous sommes capables de prendre conscience de nos pensées, pensées elles-mêmes forgées par la raison. Cette pensée consciente, la plus petite

partie des pensées qui parcourent notre esprit, est alors transformable sous forme de mots. Cela constitue alors un mode de communication, alors compréhensible d'homme à homme car ayant le même esprit, le même degré de conscience. On peut alors en déduire aisément que tout être vivant manifestant des signes de communications avancés tels que le langage est alors de ce fait muni de conscience ainsi que de raison, d'une conscience d'un degré plus élevé que tous les autres animaux : il s'agit alors d'un homme, l'homme étant le seul être vivant doté à la fois de la raison de ce degré de conscience supplémentaire.

Le langage étant une conséquence de la conscience qui est elle-même au même titre une conséquence de la nécessité du langage pour les hommes, on peut alors dire « le développement de la langue et le développement de la conscience vont main dans la main » car les deux sont liés comme vu précédemment. L'auteur revient alors à sa thèse qui dit que la conscience est une conséquence du mode de vie des hommes qui en impose la présence pour sa survie.

On peut considérer que l'auteur a répondu dans son argumentation au problème grâce à sa thèse. La conscience est bien née d'une nécessité pour l'homme : celle de survivre à son environnement.